

## PAUVRE TOLAIN...

On vient d'enterrer un homme mort depuis plus d'un quart de siècle!

Dès le 4 septembre 1870, en effet, l'ex-ouvrier ciseleur était mort à la Révolution, abandonnant la cause du prolétariat pour entrer, en compagnie d'un ancien ami de Proudhon, J.-A. Langlois, dans les rangs de la bourgeoisie qui les récompensa de leur désertion en donnant au dernier l'une des meilleures recettes de Paris et, à l'autre, un siège au Sénat, à la condition, bien entendu, qu'ils se tiendraient désormais tranquilles et convenables.

Et pourtant, de quels sarcasmes ils avaient poursuivi leur ancien camarade Darimon, qui les avait lâchés en pleins salons de Plonplon, pour courir, tout en culotté de soie, aux réceptions de Badinguet!

Tolain et son ami Langlois, plus avisés, mais non plus honnêtes, avaient trop de flair pour se compromettre aussi sottement. Ils sentaient trop prochaine la chute de l'Empire pour faire un tel pas de clerc; la République des Jules Favre, des Jules Simon et des Jules Ferry s'apprêtait à leur offrir de plus solides avantages.

Aussi, dès l'avènement des ces trois Jules au pouvoir, devinrent-ils les plus plats et les plus zélés serviteurs de ceux qui se firent les défenseurs des seuls intérêts de la bourgeoisie, aux dépens de la Patrie et de la République qu'ils sacrifièrent, sans nul scrupule, à ces intérêts égoïstes et rapaces.

A partir de son entrée dans le monde officiel, d'abord comme adjoint à la mairie du onzième arrondissement de Paris, puis comme député et enfin comme sénateur, Tolain se mit donc entièrement au service des exploiters de ses anciens camarades de labeur et de misère, tout comme le firent d'ailleurs l'ex-maçon Martin Nadaud et l'ex-canut lyonnais, Louis Greppo; comme le feront tant d'autres du fameux «*Parti Ouvrier*», si l'occasion s'en présente.

Cependant, ce transfuge du socialisme n'était point le premier venu.

C'était un des plus écoutés parmi ceux qui prirent la parole dans les réunions publiques, ouvertes dans les deux dernières années de l'empire, où sa connaissance des questions relatives à la vie ouvrière - qui alors était sienne - lui avait acquis une influence réelle sur les ouvriers de Paris et surtout sur une grande partie des membres de l'*Internationale*, dont il avait activement concouru à fonder la première section en France.

Malgré le caractère assez étroit de son socialisme, que, comme mutuelliste, il restreignait à la formule trop vague de «*l'égal échange*», on pouvait espérer de lui un concours sérieux et intelligent pour la Révolution sociale.

Malheureusement il ne devait pas tarder à démentir de telles espérances.

Cet homme qui pouvait un jour devenir quelqu'un, préféra devenir sénateur et une sorte de simple sous-Jules Simon muet.

Si piètre fin valait-elle d'y sacrifier son indépendance et sa dignité? - Pauvre, pauvre Tolain!